

**Pour citer cet article** : Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

**Édouard Galby-Marinetti**

Université de Montpellier III - RIRRA 21

## **Sparte ou la tentation du présent défendu<sup>1</sup>**

Précieux état du temps que nous livre cet ouvrage, *Leçons sur Sparte*, construit autour de deux rédactions établies en 1876 à partir des cours d'histoire ancienne donnés à l'E.N.S. par Fustel de Coulanges, son futur directeur (1879). La reproduction du cours varie d'une simple tentative de transcription mot à mot, corrigée par la main du professeur, à celle d'une écriture subjectivée, assimilatrice, débouchant sur un exercice de synthèse et un choix de formules vives. La mise en page aux allures comparatistes adoptée par Hervé Duchêne rend limpide la lecture de ces audiographies placées en regard l'une de l'autre qui déclinent la parole vivante de l'historien pédagogue pour former un couple heureusement complémentaire : au *verbatim* d'Émile Groussard répond la traduction libre de Salomon Reinach.

Quelle impression ressort de ces deux prises de voix simultanées sinon l'exercice d'une facilité, le flux docte d'un sujet pleinement dominé, le mouvement d'exposition des faits sans cesse procédant par citations et confirmations, suivant pas à pas les informations et les pistes ouvertes, confrontant et enquêtant. On assiste comme assis dans la salle à la catéchèse du maître initiant les postulants à la licence.

Il faut d'emblée signaler que les sujets d'écriture chez Fustel semblent procéder par répétition et transformation, à la manière des travaux d'étude successifs réalisés sur la cité de Sparte. On assiste à une sorte de phénomène spéculaire qui organise les textes entre eux, tressés, mobiles. C'est une pensée en liberté qui s'écrit, et ici se parle, s'accumulant par couches et muant, en quête d'un aboutissement de son propre discours-savoir dévolu à l'enseignement. La recherche des « renseignements » (terme sacré pour l'historien) renvoie à la question centrale du sens, toujours inachevé et en progression. L'intérêt de l'ouvrage est de

---

<sup>1</sup> À propos de l'ouvrage de Numa Denis Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, édition établie et présentée par Hervé Duchêne, Paris, Éditions de l'EHESS, 2013, 82 pages.

**Pour citer cet article** : Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

rendre compte partiellement de cette parole vivante, sonore, qui double et complète la parole écrite. Proche de l'enregistrement phonologique, il fait entendre l'invention verbale. Pour poursuivre la réflexion de Duchêne, plus que les fondements du legs fustélien sur Sparte, c'est une étape, des instantanés graphiques qu'il nous est donné d'apercevoir.

### **Le contexte spartiate de l'après-guerre**

À le comparer avec la méthode employée dans ses ouvrages de référence, ce cours d'histoire ancienne présente un caractère moins rigoureux : à la simplicité de la bibliographie signalée par l'éditeur s'ajoute une expressivité de la stricte oralité qui tranche avec l'écrit. La voix a ses expressions obligées. Formules d'emphase, empâtement stylistique, scories syntaxiques : la phrase est tournée par les accents de la voix nue où se confondent improvisation et mémoire<sup>2</sup>.

Le choix éditorial concerne les cours consacrés à la cité spartiate. Il est vrai que le questionnement sur Sparte n'est pas anodin : la cristallisation du débat autour de la véritable nature de son régime sociopolitique est révélatrice d'un siècle de controverses sur l'apport et la postérité de la Révolution française, pierre d'achoppement entre des idéologies incapables de s'harmoniser et de conduire en commun nation (institutions) et population. Pour Fustel, maître de conférences rue d'Ulm (depuis février 1870), cette querelle se construit autour de la mission d'enseignement et d'exégèse de l'historien ; il s'agit en quelque sorte de débarrasser le fait passé de ses agents corrupteurs, de nettoyer la légende comme une plaie ouverte incessamment suppurante, d'exposer en ce temps de méthode (Claude Bernard, Hippolyte Taine) comme dans un amphithéâtre de médecine la composition spartiate, de disséquer son corps social et politique. L'œuvre verbale retrace ainsi ce travail d'énumération et d'analyse des faits : la société spartiate est inégalitaire, monarchique, elle n'a connu ni fraternité authentique ni communauté d'égalité. Les trop fameux Égoux, leur propriété, leur repas en commun (*syssities*), l'ensemble de leur mode de vie, maintes fois vanté pendant le premier siège de Paris (1870-1871) comme l'exemple de l'unité citadine résistant aux « hordes sauvages » (Théophile Gautier), sont des déguisements ; seuls existent la discipline brutale et

---

<sup>2</sup> Voir par exemple Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, *op. cit.*, p. 34.

**Pour citer cet article :** Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

l'arbitraire des privilèges acquis par la caste doriennne, héritière des envahisseurs et vainqueurs des Laconiens.

Cette exégèse spartiate est radicale et s'oppose aux conceptions idéalistes de son temps qui avaient élevé en topique cette flatteuse comparaison d'un Paris spartiate revenu de sa décadence impériale, plus fort que le Prussien. Pour ce faire, Fustel, garde national parisien dévoué durant la guerre, ardent polémiste face à Theodor Mommsen (à propos de l'Alsace) ou face aux ministres du culte évangéliste, maintenant désenchanté par la défaite et l'envahissement fracassant de la guerre civile à Paris, s'attaque aux figures de proue du temps dorien, minore ou désavoue le rôle de Lycurgue ou de Solon. Les bâtisseurs de l'histoire, la consistance de leurs actes sont questionnés. À travers les législateurs, organisateurs du système et de l'identité de la cité, il faut montrer le point de départ de la fable spartiate. Cette vue appuyée se lit dans son travail de révision de la rédaction de Groussard, où il insiste de sa propre main sur des expressions catégoriques et purement négatives, jouant sur les verbes modaux pour cerner la figure de Lycurgue, modèle répulsif : « on ne peut pas constater son action et nous n'avons pas à en parler », « les institutions sociales que nous allons exposer ne [lui] doivent absolument rien »<sup>3</sup>. L'explication se complexifie ; Lycurgue, histrion de l'histoire, accompagnerait des principes immoraux permutés en valeur vertueuse.

### **L'irruption communiste dans le discours-charge contre Sparte**

Si, à aucun moment des chapitres consacrés à Sparte dans *La cité antique* (1864), Fustel ne mentionne l'idée de communisme, il est convaincant de lire par la suite l'incroyable réciprocity des deux termes : l'un ne va plus sans l'autre, l'accompagne et l'explique. Une force d'attraction semble les lier comme le noyau à l'électron. Cette réciprocity résume le phénomène de rupture généré par la guerre et, immédiatement après, l'effroi et le repoussoir de l'expérience communarde à Paris qui enfante d'autres figures d'angoisse et d'absurdité, plus nombreuses, instille d'autres interdits, invalide toute explication de cette explosion de l'ordre politique et social antérieur. Le non-dit de la tragédie motive les allants du discours, tisse son expression critique en multipliant les paradoxes.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 48.

**Pour citer cet article :** Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

La fréquence d'emploi du terme « communisme » montre des pics : cité quatre fois dans son mémoire lu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques en 1879, il est prononcé au moins trois fois<sup>4</sup> devant les étudiants. À l'inverse, le terme est absent de l'article « *Lacedaemoniorum respublica* » publié dans le *Dictionnaire des antiquités* (1875-1904, posthume) ainsi que, semble-t-il, dans les brouillons des cours donnés à la Sorbonne (1875) ; de même, l'évocation de Sparte n'apparaît pas dans les notes inédites de son *Essai historique sur la guerre et la Commune* (1872), publiées par François Hartog<sup>5</sup>.

Par ce dernier ouvrage, inachevé, nous connaissons avec exactitude l'opinion assez convenue que Fustel porte sur le 18 mars 1871 et les événements de la Commune ; il note en exergue du chapitre « La Commune et les révolutions sociales » cet aperçu définitif : « Pas une idée. Rien que passion, convoitise, envie et ivresse »<sup>6</sup>. La rapine conjuguée à la paresse fait le fonds du Paris communal, il est captation, détournement, vol de la propriété. Dans ces mêmes notes, écrites pour un projet suggéré par Adolphe Thiers (qui avait vu sa maison démontée pierre à pierre sur ordre de la Commune, c'est-à-dire déterritorialisée, expurgée de la réalité et de la mémoire parisiennes), Fustel défend sans état d'âme des évidences :

la richesse est, dix fois contre une, le prix du travail, du labeur, de l'esprit d'ordre [...] et qu'au contraire la pauvreté est dix fois contre une, le châtement de l'imprévoyance et de la paresse, quelque fois même de la débauche et du vice, à la génération actuelle ou à celle qui l'a précédée.<sup>7</sup>

Les propos effrayés de ses contemporains, monarchistes, libéraux, républicains ou bonapartistes, trouvent des accents lapidaires et un zèle critique similaires. Or, selon Fustel, cette propension à la paresse et aux vices de ceux qui refusent de s'élever à la richesse, population innommable, se retrouve également et contre toute attente dans la nature profonde du Spartiate.

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 51, 54, 55. La conception communiste ici développée est large et hybride, elle assimile le concept utopiste de phalanstère qui répond justement à un socialisme très distinct de celui prôné par l'orthodoxie scientifique de l'A.I.T.

<sup>5</sup> François Hartog, *Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'histoire - Le cas Fustel de Coulanges*, Paris, P.U.F., 1988.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 259.

**Pour citer cet article** : Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Car il existe de fortes variations dans l'appréciation fustélienne de Sparte : si la cité érige la discipline en un socle liberticide et déshumanisé, d'autres fois, inversion complète de la teneur historique, elle peut être le modèle de la décadence et de l'acédie. Ainsi tournée à cent quatre-vingts degrés, la tradition mystificatrice cache une réalité strictement contraire ; le Spartiate est corrompu, avide, comme sorti des intrigues du *Satiricon* :

On peut voir dans ces faits un exemple de ce que les législations produisent quand elles ne sont pas conformes à la nature humaine. Le législateur de Sparte avait voulu établir à tout jamais une rigoureuse discipline et un certain mode d'égalité [...] ; mais le Spartiate avait trouvé bien des moyens d'éluder la loi et il s'était fait remarquer au milieu des autres Grecs par son amour de l'argent et son goût pour les jouissances de la vie.<sup>8</sup>

En somme, communeux et Spartiates, partageux des deux bords, ne proposent qu'un même récit fabuleux d'hier et d'aujourd'hui, une humanité de songe, vaincue par l'observation scientifique et la véritable connaissance. L'idéal ne bâtit pas le monde, son projet masque une duperie, une mystification collective. Les idées cèdent le pas aux faits.

### **Sparte, la Prusse et le Communisme primitif**

Le refus du modèle communard antique, l'illégitimité scientifique et juridique de son autorité consolident la réfutation de l'archétype spartiate considéré comme le symptôme du besoin du temps présent à opérer une transformation. Cette conception imperméable est résumée dans la formule étincelante que note scrupuleusement son auditoire : « Les Spartiates restaient comme des étrangers, des maîtres, des vainqueurs, campés plutôt qu'établis dans le pays. »<sup>9</sup> La territorialisation (des identités) est nette, tranchée, l'hybridation, la mixtion ne doivent se concevoir. Interpénétration des temporalités, analogies inavouées et obsédantes, le communisme spartiate, corseté dans la discipline, fraternise avec l'adversaire prussien, répondant à un dogme aussi autoritaire qu'arbitraire, aveugle à l'avenir des peuples, ennemi

---

<sup>8</sup> Fustel de Coulanges, *Étude sur la propriété à Sparte*, Paris, Picard, 1880, p. 83-84.

<sup>9</sup> Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, op. cit., p. 36-37.

**Pour citer cet article :** Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

du droit et des libertés<sup>10</sup>. On peut légitimement se demander si cette façon de démasquer la légende n'est pas aussi l'occasion de promouvoir la vérité comme le sauf-conduit de toutes les convictions personnelles et de résoudre le questionnement par une seule et même opération d'exorcisme et de clarification.

Jumelle de la Commune de 1871, son double en répulsion, la Prusse pourrait dissimuler une âme spartiate, celle d'un voleur discipliné et rapace. Décrit comme une « race conquérante », le peuple antique multiplie les consonances modernes : la situation des habitants du Péloponnèse, victimes de « l'invasion d'une véritable armée », dépouillés et asservis, suggère explicitement que « la conquête dorienne est à la racine même de la constitution de Sparte »<sup>11</sup>, fondant le vol en principe social et politique. En effet, niant à son tour l'universalisme originel du couple formé par la propriété et le travail, « l'accumulation du travail ancien, légué par le père à son fils, c'est le droit de propriété »<sup>12</sup>, la Prusse tendrait en dépeçant la nation de son territoire à la déposséder de son identité, à éradiquer l'héritage. La spoliation méthodique de la propriété en France, exercée du sol à l'horloge, est une critique maintes fois énoncée et qui ne s'embarrasse pas d'user de l'actualité pour formuler sa vérité historique.

Cette critique alimente bien des sous-entendus contemporains. En 1875, dans sa leçon d'ouverture à la Sorbonne, Fustel décrit son homologue prussien Theodor Mommsen avec qui, au temps de la guerre, il avait entretenu une correspondance publique disputeuse :

Il prétend décrire le passé, et c'est le présent qui manifestement l'occupe. Il raconte les anciennes révolutions, les yeux fixés sur nos querelles présentes. Il parle de Rome et c'est à l'Allemagne qu'il pense, et trop souvent à la France.<sup>13</sup>

Lorsque Fustel écrit sur la propriété et les repas communs à Sparte, à qui d'autre pense-t-il ? La réciprocité prévaut.

---

<sup>10</sup> Dans *Germania, conte d'hiver* (1844), Heinrich Heine décrit à loisir cette topique du Prussien : « on dirait qu'ils ont avalé le bâton de caporal dont on les rossait jadis », tr. H. Heine, in *Poèmes et légendes*, Paris, Lévy, 1856, p. 209.

<sup>11</sup> Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, op. cit., p. 48, 34, 35.

<sup>12</sup> François Hartog, *Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'histoire - Le cas Fustel de Coulanges*, op. cit., p. 260.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 344.

**Pour citer cet article :** Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

De fait, l'écriture de l'histoire au présent, projet si décrié, indigne de la science historique, fait cependant l'objet d'une attention particulière de la part de Fustel qui, comme nous l'avons signalé, commence la rédaction d'un *Essai historique de la guerre et de la Commune* précisément dès 1872. Prenant le risque de biaiser la perception de deux temporalités aux réalités éloignées, Fustel ne se prête-t-il pas à son tour à ébaucher une légende pour faire pièce à la tradition fautive ?

### **Présent(isme) et rupture des clauses institutionnelles**

Avec la rupture du contrat méthodologique, l'historien est rattrapé par la pression des temps présents, acculé à s'investir et à formuler un discours de réaction face à la séquence des événements militaires et révolutionnaires qui emportent tous les présupposés théoriques, tous les serments aimables de scientificité, toutes les continences intellectuelles du sage. Précipité comme tant d'autres lettrés et universitaires dans l'affirmation d'un choix, sommé de prendre parti face à ce qu'il considère comme le désordre et la faillite nationale, Fustel transgresse la raison ordinaire et rompt par là même avec une certaine identité (du savant historien) qu'il professe et croit incarner.

En décriant l'exemplarité du gouvernement spartiate, son idéalisme de farce, l'héritage de sa fausse identité, Fustel fait plus qu'ébaucher le choix d'un principe comparatiste. Le communisme n'a pas lieu d'être invoqué, écrit-il ; l'époque contemporaine en France, garante de la propriété privée, présente un profil de meilleure équité. Quelle raison de changer les institutions, de revendiquer le gouvernement de Sparte, misérable allégation anti-moderniste, puisqu'« il n'y avait pas plus d'inégalité entre les fortunes à Sparte qu'il n'y en avait à Athènes, qu'il n'y en a aujourd'hui chez nous [...]. Au contraire nous voyons qu'à Sparte il y avait des riches et des pauvres comme partout ailleurs, plus qu'ailleurs peut-être »<sup>14</sup>.

Fustel n'hésite pas à pratiquer les rapprochements, et pourtant que n'écrit-il à leur sujet, principe odieux, tromperie intellectuelle comparable à celle de Mommsen :

---

<sup>14</sup> Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, *op. cit.*, p. 54-55.

**Pour citer cet article :** Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

Ce qu'il faut demander à celui qui fait profession d'étudier l'histoire, ce n'est pas seulement cet esprit de justice et cette banale impartialité qui sont le devoir de tous les hommes [...] ; c'est une sorte de renoncement au présent, c'est un oubli aussi complet que possible des questions actuelles.<sup>15</sup>

Face à ce paradoxe, que pèse ensuite la profession de foi méthodologique ? Le protocole prétendu imparable semble favoriser une vérité logomachique, futile, sans saveur particulière : lire un auteur consiste à « savoir faire la part du vrai et du faux, et le contrôler sans cesse au moyen des renseignements plus sûrs »<sup>16</sup>. La tautologie partage avec l'étude et la promesse de vérité révélée. Partant, vérité et vraisemblance peuvent faire bon ménage, l'adresse à la vérité passe allègrement sur des compositions, des combinaisons plus incertaines. La croyance impose un art de l'affirmation déguisée quand il ne s'agit que d'hypothèse subjectiviste, élaborée à partir d'adhésions strictement personnelles, d'intime conviction.

Finalement la supputation chasse la légende ; l'hypothèse de bon sens, sa probabilité, balayent la fable, elles constituent la vérité. La lecture lexicologique des cours exprime cette construction ; la fréquence de mots marque certains passages. Fustel emploie les expressions de la réserve avec véhémence pour confondre la réforme des institutions spartiates : « Il est permis de croire », « on serait plutôt porté à croire »<sup>17</sup> ; « probable » et ses dérivés lexicaux abondent, « vraisemblable » a sa place<sup>18</sup>. Dans cette pratique de cours se lisent les épaisses incertitudes pesant sur les actions historiographiques de reviviscence ; on y exhume avant tout des probabilités.

À d'autres occasions, la méthode adoptée est fondée sur une évaluation intuitive. Complétant le procédé probabiliste, le discours de Fustel aménage une étrange habitude de la pesée des faits et de leur authenticité, ainsi prendre le milieu des choses, l'estime d'un à peu près d'égalité ; est à l'occasion une voie heuristique. Concilier deux « assertions contraires »<sup>19</sup>,

---

<sup>15</sup> François Hartog, *Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'histoire - Le cas Fustel de Coulanges*, *op. cit.*, p. 343, voir aussi p. 343-344.

<sup>16</sup> Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 61-65.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 66.



**Pour citer cet article** : Galby-Marinetti, Édouard, « Sparte ou la tentation du présent défendu », *Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 03 | 2013, URL : <http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-3-2013/>.

c'est-à-dire « comme sur bien d'autres points, la vérité se trouve entre les deux assertions contraires »<sup>20</sup>, suffit à l'appréhension de la vérité.

### **Crise intérieure et extérieure de l'histoire**

Le (dis)cours sur Sparte paraît donc comme une réplique à l'action de dissolution des événements de 1870-1871 et de son expérience incessamment revécue, comme une plongée obligée de la part du spécialiste de la méthode (selon Charles Seignobos) dans l'arène du présent, en dépit de ses dénis et de sa défiance. La défaite et la Commune, cette double *stasis* parisienne et nationale, conduisent l'historien à un engagement au cœur du quotidien, dans l'empreinte des détails passants, à même le réel, dans le moment des faits qui se jouent. L'homme scrutateur des longues durées, des vastes développements qui embrassent l'évolution biologique des civilisations et la lente sédimentation de leurs eaux, montre par ces cours en partie sténographiés, document vivant, extrait d'un ordinaire aux détails parfois sans retouches (ainsi les expressions et phrases identiques entre les deux rédactions), les effets réels de la crise, leur prolongement jusque dans la salle de classe.

Ils dessinent un homme pragmatique, moins sévère dans l'exposition et l'application de ses impératifs méthodologiques. Par cet écart, on déduit également le dérèglement des règles impassibles, le piétinement épistémologique, l'entropie des faits qui a envahi la société, l'arythmie collective, faisant écho en quelque sorte à l'éloge du mutisme par Gambetta (« Y penser toujours, n'en parler jamais »). Ainsi de ce discours fustélien filtre cette obsession de la pensée confinée dans le silence, un présent oppressif, compact et désorganisant, tentant par des licences à l'égard de la règle de briser le traumatisme innommable et d'accorder du sens et du soin à l'incompréhensible nature des faits. Cette intrusion du présent occupant le terrain de l'histoire souffle un puissant paradoxe sur l'unité du discours ; le présent s'invite dans un territoire dont il est banni, car la fonction de l'histoire, dût-elle ne plus servir qu'à elle-même et viser à une stricte autarcie scientifique, est incapable de se déprendre du temps de l'historien. Elle révèle la tentation irrépressible du présent, de la vie, assourdie, interdite, coupable.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 48.